# Chronique de la société

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **15 (1941)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

## ÉTAT NOMINATIF

*Adhésions :*

1. M. Roger Aubert, stud. litt., avenue Davel, 8, Lausanne.
2. M. Charles Batzli, stud. litt., avenue de Florimont, 13, Lausanne.
3. Mlle Paulette Chapuis, stud. litt., avenue de France, 27, Lausanne.
4. M. Jean Dufey, stud. litt., rue de la Gare, 18, Morges.
5. Mlle Camille Favre, stud. litt., chemin des Cèdres, 5, Lausanne.
6. M. Walter Moser, stud. H.E.C., avenue des Baulmes, 11, La Tour-de-Peilz.
7. Mlle Jacqueline Seylaz, stud. litt., avenue de la Dôle, 23, Lausanne.
8. M. Jean-Luc Seylaz, stud. litt., avenue de la Dôle, 23, Lausanne.
9. M. Claude Werner, stud. litt., avenue des Cerisiers, 11, Lausanne.
10. M. Werner Zimmerli, stud. litt., chemin des Retraites, 3, Lausanne.

*Démissions :*

Mlle A. Bornet, Mlle M. Daulte, Mlle C. Déverin, Mme E. Guisan, Mlle P. Hurter, M. R. Marmier, Mlle G. Payot, M. S. Poget, Mme E. Schwarb, Mlle A.-M. Truan.

*Radiations :*

Mlle R. Blanc, M. J.-L. Brandt, Mlle L. Nicole, M. et Mme V. Rogier, Mme Steinbach-Heer.

## APPEL EN FAVEUR DU « BULLETIN »

Nos membres ont tous reçu, avec la carte de membre annuelle, un appel à leur générosité en faveur du Bulletin. Nous n'avons donc pas besoin de leur rappeler que le Bulletin ne peut vivre que grâce aux dons bénévoles de ses lecteurs. Ces dons ont été nombreux l'année dernière. Ils nous ont permis de publier plus de deux cents pages avec une douzaine d'articles qu'il eût été bien difficile de publier ailleurs dans cette année de guerre. Plusieurs de ces articles ont été le sujet de comptes rendus élogieux dans la presse quotidienne. Il en est de même de ceux que nous avons donnés depuis le début de l'année. Nous

avons donc le sentiment que le Bulletin mérite l'appui qu'il reçoit. Et nous espérons que cet appui pourra lui être continué. Les dons peuvent être versés au compte de chèques postaux du caissier des Etudes de lettres, II. 444. Prière d'indiquer au dos du coupon qu'il s'agit d'un don.

## BIBLIOGRAPHIE

On nous a demandé de divers côtés d'attirer derechef l'attention de nos lecteurs sur la rubrique Bibliographie du Bulletin. Nous y mentionnons toute publication qui nous est adressée en un exemplaire, et nous consacrons quelques lignes de compte rendu à toutes celles qui nous sont adressées en deux exemplaires. L'un de ces deux exemplaires va à l'auteur du compte rendu, l'autre à notre bibliothèque. Nous ne demandons pas mieux que de voir se développer cette rubrique. Qu'on se le dise et qu'on le dise autour de soi.

## COMPTES RENDUS DE CONFÉRENCES

Conférence de M. R.-L. Piachaud sur *Nostradamus*, le mercredi 30 avril.

Les périodes de bouleversement historique amènent toujours un regain d'intérêt pour les sciences occultes. Depuis quelque temps, Nostradamus éveille la curiosité de nombre de gens qui, désemparés, profondément troublés par notre tragique époque, vont chercher dans les prophéties du mage provençal, l'annonce des événements actuels et futurs. Aussi comprend-on l'intérêt de la conférence de M. R.-L. Piachaud.

Né en 1503, descendant de Juifs convertis, Michel de Notredame étudia la médecine à Avignon et Montpellier pour devenir ce que M. Piachaud appelle un « charlatan conscient et organisé ». Savant sans génie, c'est comme sorcier et astrologue qu'il fut distingué par Charles IX. Son traité sur les fards et les confitures consacra sa renommée de pharmacien. Mais, si son nom est parvenu jusqu'à nous, c'est grâce à ses prophétiques *Centuries*.

L'hermétisme de cette œuvre a intrigué bien des gens qui, pour la déchiffrer, ont imaginé maints systèmes, théories et clefs. Quel en est le message ? Nostradamus attribue à ses *Centuries* une mission divine. Ses commentateurs donnent de ces prophéties des interprétations qui, si elles se ressemblent pour les événements passés, se contredisent naturellement pour l'avenir.

M. Piachaud a étudié et comparé les patients travaux de ces ingénieux chercheurs. Les prophéties portent sur les années 1799 à 2000. Souvent les événements les ont démenties, — le conférencier s'amuse à le constater, — mais on est frappé aussi quelquefois par de mystérieuses coïncidences. Les prédictions concernant les temps actuels, le sort de l'Europe, l'invasion de la France, la fin possible de l'empire britannique, par exemple, ont suscité une vive curiosité.

Toutes heureusement ne se sont pas encore réalisées. Il reste en effet que, malgré Nostradamus, l'avenir est insondable et qu'il est bien vain de l'interroger.

Denise BOUDRY-HERMANN.

* * *

Conférence de M. Emmanuel Buenzod, intitulée *Vues sur Beethoven*, le mercredi 7 mai.

Nous en sommes sortis avec le sentiment d'avoir accompli un saisissant parcours à travers une œuvre immense et géniale, conduits par un guide exceptionnel.

D'emblée, M. Emmanuel Buenzod [1] sut nous amener tout près de sa propre position (celle d'un artiste et d'un poète amoureux de musique, qui a trouvé chez Beethoven toutes les raisons d'exalter sa passion), puis nous sommes partis avec lui, confiants.

Ce n'est sans doute pas le lieu, dans notre Bulletin, de relever ne fût-ce que les points les plus essentiels de la documentation très érudite qui nous fut offerte avec la plus parfaite aisance ; seule une revue musicale conviendrait pour cela. Contentons-nous simplement d'indiquer les grandes lignes, le mouvement d'un exposé qui fut une de ces sortes d'élévation dont on ressent longtemps l'influence bienfaisante.

La vie de Beethoven, comme celle de tant d'autres grands hommes, a été un prétexte à constructions sentimentales et littéraires le plus souvent impies, et qu'il faut démolir. La chose n'est pas toujours aisée, puisque des écrivains de la taille de Romain Rolland ont contribué à créer ces légendes, à faire un dieu de cet homme dont l'une des grandeurs « réside dans son humanité, dans le fait qu'il adhère aussi terrestrement qu'il est possible à la condition humaine ». Seulement, il lui arrive, à force de la rechercher, de rencontrer la grâce. Et à entendre son œuvre, on participe aussitôt à cette recherche ardue, puis à ces conquêtes âpres, vivant ainsi un drame humble, obscur, quotidien, le drame du cœur et de l'âme. Des conquêtes... pendant vingt-cinq ans, elles se succèdent presque sans arrêt, si bien que peu à peu se crée, s'organise, se hiérarchise un nouvel univers sonore.

Très tôt, alors que Beethoven est encore « l'émule des maîtres en l'art de plaire », l'héritier du XVIII^me^ siècle, on sent venir l'originalité. Elle s'accentue dès le moment où survient la surdité. Celle-ci est une des causes profondes du passage de l'objectif au subjectif, du formel au sensible, du domaine de l'esprit à celui du cœur. Désormais, Beethoven dit : « je » ; il est le premier à le dire et c'est lui qui le dit le plus fort. Il se préoccupe d'abord de ce qui lui convient, de ce que son inspiration, son intuition lui conseillent. Il s'éloigne du goût, qui

[1] Rappelons que M. Emmanuel Buenzod, essentiellement poète, romancier et critique littéraire, a aussi écrit quelques ouvrages sur la musique, entre autres *Pouvoirs de Beethoven*.

« lorsqu'il n'est que *le goût* sacrifie fatalement à la formule, au conventionnel ». Beethoven pense organiquement. Les rapports qu'il établit font de l'œuvre un tout et ce tout est un drame, et seul l'esprit (le mot va de l'humeur vive à la transcendance philosophique) qui l'anime est garant d'éternité. Ainsi se trouve inaugurée la foi en la liberté de l'art.

M. Buenzod relève ensuite les tendances « du grand paysage humain qu'est Beethoven ». « Ce sont celles d'un plébéien passionné du XVIIIme siècle finissant, d'un idéaliste chez lequel sont au second plan le sens critique, et même fréquemment l'esprit d'analyse. » Qu'importe ? C'est en partant de ce qu'il n'a pas que Beethoven crée ? Sur ce point, voici l'original commentaire de M. Buenzod : « A examiner sa vie simplement, on voit que tout ce qu'il n'a pas lui est nostalgie. Mais c'est en demeurant exilé du monde qu'il le possède le mieux dans son cœur et par conséquent dans son œuvre. Aussi ce n'est pas pour conquérir la joie qu'il compose la Neuvième symphonie, mais pour conquérir son œuvre suprême qu'il écrit l'ode à la joie. » Une *œuvre suprême* où « partout l'on sent la main de l'ouvrier, le travail du cerveau, la pulsation des artères, le battement du grand cœur, inspirateur, générateur de ce flux par lequel une nature magnifiquement humaine s'exprime sans détour ».

Il en est ainsi jusque vers 1815, où alors, peu à peu, s'éloigne « la figure de proue » qu'est Beethoven. A propos de cette évolution, les explications abondent. Il y a surtout « que son génie réclame d'autres nourritures, que son âme commence à se tourner vers le côté invisible des choses ». Ce dessaisissement à l'égard de la vie est inscrit dans des œuvres confidentielles et abstraites que l'on joue moins que les autres, mais dont le conférencier évoque avec émotion le sens : un chant dans la solitude ; le cœur est devenu esprit, l'esprit habite le cœur.

En résumé, à l'origine, il y a le choc, la révélation, la blessure faite par la vie ; puis bientôt, et toujours plus impressionnante, la souveraine domination de l'esprit sur la matière, l'assujettissement de l'inspiration à la volonté toute puissante. Voilà ce qu'il y a de plus grand chez Beethoven, de plus inexplicable aussi. C'est là un des mystères du génie. Et cela, Beethoven l'accomplit sans cesser d'être un homme — lui qui, de tous les grands musiciens, a étendu le plus loin les pouvoirs de l'homme.

E. Mgl.

* * *

Le jeudi 15 mai, M. Victor Martin, professeur à l'Université de Genève, donnait sous nos auspices et ceux des « Amitiés gréco-suisses » la conférence que nous avons le plaisir de publier dans le présent numéro. La recette de cette conférence, fr. 150.—, a été envoyée à la Croix-rouge hellénique.

* * *

Conférence de M. Henri Guillemin, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux, le 28 mai : *L'âme de Pascal.*

M. Guillemin n'est pas un inconnu chez nous. Sa conférence de l'an passé sur Lamartine nous avait laissé un souvenir ineffaçable. Aussi un très nombreux public se pressait-il dans l'Aula du Palais de Rumine, pour entendre le brillant conférencier sur ce grand sujet : *L'âme de Pascal.*

Introduit par M. Recordon, président des Etudes de Lettres, M. Guillemin nous amena sans tarder devant son personnage, un Pascal singulièrement vivant et proche. Il voit dans le Pascal des premières années un petit être exceptionnellement doué, n'ayant pas eu de véritable enfance. Instruit et poussé par son père, présenté tout enfant dans le monde, le jeune mathématicien, dont chacun connaît les étonnantes prouesses scientifiques, surprend son entourage par sa précocité — mais non par sa modestie... Même précocité, même orgueil chez sa sœur Jacqueline, enfant poète, à qui M. Guillemin n'épargne pas non plus les boutades de son ironie.

Mais un exposé comme celui de M. Guillemin ne se résume pas. Il faudrait pouvoir évoquer le mouvement de sa parole, la chaleur de sa voix, cette vibrante émotion qu'il vous transmet par je ne sais quelle vertu d'expression dramatique.

Dans la vie bien connue et cependant si secrète de Pascal, il choisit les moments significatifs et sut les animer en les replaçant chacun sous une lumière nouvelle pour nous. Il nous fit parcourir par des chemins inaccoutumés les étapes fameuses de cette existence : premier contact avec le jansénisme, révélation par là d'un mode de connaissance où le cœur supplante l'intelligence (mais attention ! il ne s'agit pas encore de conversion), éloignement momentané de Port-Royal, conversion de Jacqueline à la foi janséniste, opposition de Pascal à l'entrée de sa sœur dans les ordres. Dans ces diverses circonstances, on sent grandir un conflit intérieur, que deux ans de vie mondaine ne feront que rendre plus aigu. C'est alors que, vaincu, écœuré, Pascal reprend le chemin de Port-Royal, et que, le 23 novembre 1654, au cours d'une nuit mémorable, sa « nuit de feu », il reçoit comme un message fulgurant de la toute-puissance divine. Moments de joie, d'extase infinie, que M. Guillemin ressuscite avec une poignante émotion.

Passant à l'âpre bataille des Provinciales, le conférencier fit ressortir les méthodes subtilement détournées et impitoyables dont usa Pascal dans sa fameuse polémique contre les Jésuites. L'orgueil n'a pas encore fait place chez lui à l'humilité chrétienne ; son attitude le prouve à plusieurs reprises (à ce propos, M. Guillemin évoqua deux épisodes significatifs : le miracle de la Sainte Epine et le concours sur le problème de la cycloïde).

Mais les quatre dernières années de sa vie vont, par le chemin de la souffrance, l'amener à Dieu. Ses constants maux physiques s'aggravent de jour en jour. Sa sœur Jacqueline est morte à Port-Royal. La polémique entre les Jansénistes et Rome l'a profondément déçu. Mais maintenant ses pensées sont d'un autre ordre. Il découvre enfin le vrai christianisme, la charité chrétienne. Il apprend

à aimer Dieu dans les êtres souffrants, il vend ses biens et veut tout consacrer à Dieu. Lui qui n'a pas eu de vraie enfance est arrivé à se donner un esprit d'enfant. Admirable ascension spirituelle dont les « Pensées » sont le témoignage. Conscient de notre tragique condition humaine, Pascal, humaniste intégral, y montre au chrétien l'unique salut dans l'amour.

Bien plus qu'un professeur érudit, M. Guillemin est un homme qui cherche une vérité et qui veut à tout prix l'arracher à son personnage. Il y a dans toute sa personne une ardeur, une âpreté qui ne trompent pas. C'est ce qui lui permet d'entraîner ses auditeurs si loin dans le drame d'une pensée et d'une vie.

Denise BOUDRY-HERMANN.

## RAPPORTS DES COLLOQUES

### *Colloque d'anglais*

Les séances ont été suivies avec beaucoup d'assiduité durant l'hiver 1940-1941 et le printemps suivant.

Le 13 octobre, M. A. Henchoz termina l'étude, entreprise l'hiver précédent, de quelques œuvres d'A. Huxley, par un aperçu sur *After Many a Summer*. Il insista sur la portée philosophique de l'œuvre et suscita par son intéressant et sévère exposé une vive discussion.

Puis ce fut la romancière américaine Pearl Buck qui fournit le sujet de nos séances suivantes.

En guise d'introduction, M. René Rapin nous lut, le 13 novembre, en anglais, deux articles de Pearl Buck elle-même, qui jetèrent une vive lumière sur sa vocation d'écrivain.

Le 5 février, Mlle J. Bolomey présenta la trilogie chinoise : *The Good Earth*, *Sons* et *A House Divided*. Dans une étude fort bien ordonnée, elle montra l'intérêt documentaire et psychologique de ces trois livres.

Les deux ouvrages dédiés par Pearl Buck à la mémoire de ses parents, *The Exile* et *Fighting Angel*, furent présentés le 19 février par Mlle Rusillon, qui nous en donna une analyse détaillée, nourrie de citations.

Puis ce fut M. A. Meyer qui nous parla, le 5 mars, du *Patriot* : travail clair, concis, mettant bien en lumière les aspects opposés de la Chine et du Japon.

Enfin, le 25 mars, M. A. Henchoz nous offrit, en guise de conclusion, une remarquable étude sur les personnages de Pearl Buck. De l'ensemble des œuvres de la romancière, il sut tirer le message essentiel, dont peut-être, sans ce travail, on n'aurait pas eu une impression aussi nette.

Entre avril et juillet, le colloque a tenu plusieurs séances pour l'étude en commun du dernier poème de T. S. Eliot, *East Coker*, œuvre difficile et qui se prête particulièrement bien à l'interprétation par voie de discussion.

D. B.-H.

*Colloque d'allemand*

Le colloque d'allemand s'est réuni quatre fois au cours de l'hiver dernier ; une vingtaine de personnes y ont pris part.

M. Vonder Mühll avait bien voulu ouvrir notre série d'études d'auteurs suisses en nous parlant de C.-F. Meyer, de sa jeunesse d'abord, puis de quelques-uns de ses poèmes où son protestantisme apparaît plus intime, plus profond que dans une nouvelle comme *Das Amulett*. Pour celui qui douterait de cette foi intense, il n'est besoin que de relire *Alle* et *Friede auf Erden*.

M. Duvoisin étudia les *Weltgeschichtliche Betrachtungen* de J. Burckhardt, où l'historien bâlois définit le rôle essentiel de l'histoire, un des fondements de la culture à ses yeux. Son idéal est la cité grecque et l'humanisme, et son inquiétude est grande devant un monde qui se soumet toujours davantage à la toute-puissance de l'Etat.

Mlle Kraehenbuhl nous parla de Spitteler et de *Prometheus der Dulder*. Philosophe original et poète créateur, Spitteler a repensé les vieilles doctrines mythologiques, philosophiques et chrétiennes et c'est une vision neuve du monde qu'il nous apporte avec *Prometheus der Dulder*, poème épique grave et lumineux où passe le vent de l'esprit, parfois en grandes rafales vivifiantes, parfois en tendresses presque féminines. Prométhée doit s'élever jusqu'à la divinité pour ne point mourir éternellement.

La dernière conférence fut celle de Mlle Ostertag qui, en analysant finement l'autobiographie de Maria Waser, *Sinnbild des Lebens*, nous révéla la richesse et le charme de cette âme d'élite.

Nous espérons continuer l'hiver prochain l'étude de la littérature suisse allemande et, tout en remerciant conférenciers de leur peine et auditeurs de leur fidélité, nous souhaitons pouvoir compter sur eux pour l'avenir.

Jean Duvoisin.

*Colloque de philosophie*

Le colloque de philosophie a rempli, dans ses séances mensuelles, un programme qui suscita un vif intérêt ; on ne saurait trop dire la valeur et la richesse des travaux entendus. Les voici, dans leur ordre chronologique :

M. Marcel Reymond étudia *G.-B. Vico et la réflexion philosophique sur l'histoire*, M. le pasteur Th. Grin, *Le judaïsme et la théologie de Jésus*. M. Alonso Diez présenta, dans une suite de quatre conférences, une *Etude critique de la doctrine d'Emile Boutroux*. M. F.-M. Braun, professeur à l'Université de Fribourg, illustrant son exposé de fort beaux clichés, nous parla de *La Palestine* où ses recherches l'appellent à de longs séjours. M. le pasteur Frédéric Jaccard s'attacha à montrer *La place de la doctrine de Port-Royal dans l'histoire des idées*. M. de Spengler a terminé la série par un travail sur *La norme et la vérité*.

Et notre activité reprendra l'automne prochain ; déjà des collaborateurs s'annoncent, ce qui prouve la vitalité de notre colloque.

R. Virieux.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Notre assemblée générale se réunit le 7 juin dans le Musée du Vieux Morges, sous la présidence de M. le professeur G. Bonnard.

Le rapport du comité souligna avec regret une baisse marquée de notre effectif qui, de 390 membres qu'il était il y a un an, est descendu à 368. Nous n'avons enregistré que 9 adhésions nouvelles, et avons perdu de nombreux membres par décès, par radiations et surtout par démissions ; celles-ci s'expliquent par la dureté des temps. Mais il serait à désirer que chacun fît autour de lui de la propagande en notre faveur. Mlle Demiéville a dû renoncer à s'occuper de notre bibliothèque après bien des années de services dévoués. MM. Ansermoz et Yersin, quittant le comité, y furent remplacés par MM. G. Guisan et L. Curchod. Notre situation financière reste favorable, ce que se plurent à relever les vérificateurs des comptes. Le comité reçut pleins pouvoirs pour poursuivre son activité selon les normes dictées par l'expérience.

La partie administrative ayant été promptement liquidée, M. le professeur Aebischer présenta une charmante étude sur Othon de Grandson en tant qu'auteur de ballades. Il le replaça parmi les poètes de son temps dont il subit certainement l'influence, celle d'Alain Chartier surtout, et s'attacha à montrer en lui l'amoureux toujours fidèle : « Isabel en tout », qu'il chanta en de nombreux poèmes, quelques-uns fort gracieux, mais un peu monotones à la longue. Mme Grezet-Perregaux sut leur rendre la vie en en déclamant quelques-uns avec une finesse élégante.

Après un repas en commun, de tradition lors de nos assemblées générales hors de Lausanne, quelques personnes, bravant la pluie diluvienne, montèrent à Vufflens, mais la plupart retournèrent au Vieux Morges, dont Mme Forel leur fit les honneurs de façon aussi exquise qu'érudite.

C'est ainsi que notre vingt et unième assemblée générale se déroula dans une atmosphère aimablement moyenâgeuse qui fit oublier les calamités de l'heure présente.

## NOUVELLES ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE

*N. B. Cette liste fait suite à la liste publiée en 1940* (voir Bulletin, p. 125).

| | | |
|---|---|---|
| 406 | (Pouchkine). Recueil d'articles consacrés au grand poète russe Alexandre Pouchkine | 1 v. Moscou 1939. Don de l'U.R.S.S. |
| 407 | Buck, Pearl, The Good Earth | 1 v. Leipzig s. d. 1938. Achat. |
| 408 | » Sons | 1 v. Leipzig s. d. 1935. Achat. |
| 409 | » A House Divided | 1 v. Leipzig s. d. 1936. Achat. |

| | | |
|---|---|---|
| 410 | BUCK, Pearl, The Mother | 1. v. London 1939. Achat. |
| 411 | » The Exile | 1 v. Leipzig s. d. 1938. Achat. |
| 412 | » Fighting Angel | 1 v. London 1939. Achat. |
| 413 | » The Patriot | 1 v. London 1939. Achat. |
| 314 | SPITTELER, Carl, Prométhée et Epiméthée, trad. Ch. Baudoin | 1 v. Neuchâtel 1940. Don de la Fondation Schiller. |
| 415 | BRAUN, F.-M. Saint Paul. Visage du Christ | 1 br. Fribourg 1941. Don de l'auteur. |
| 416 | CHEVALIER, Irénée, Humanisme chrétien | 1 br. Fribourg 1940. Don de l'auteur. |

Rédacteur en chef: Georges BONNARD, Pully
Annonces: Imprimerie Centrale, Lausanne